

Dominique GALLAND  
DHEPS Promo 10

Charlotte Herfray

« Vivre avec autrui...ou le tuer ! »

La force de la haine dans les échanges humains

**Sommaire :**

- \* [Biographie](#)
- \* [La question posée par l'auteur](#)
- \* [Résumé](#)
- \* [Commentaire personnel](#)
- \* [Lien avec ma recherche](#)

**Biographie**

Charlotte Herfray, psychanalyste, a été enseignante et chercheuse à l'université Louis Pasteur de Strasbourg

Ce livre a été publié en 2009 par les éditions Ères

Du même auteur : *La vieillesse en analyse, la psychanalyse hors les murs, les figures d'autorité, Emil ou les héritiers sans testament.*

**La question posée par l'auteur**

A la lumière de sa clinique, Freud reconnaît l'antériorité de la haine sur l'amour, mais aussi l'effort que nous avons à faire pour témoigner que l'altérité est notre destin ! Il s'agit bien de vivre avec autrui... ou de le tuer !

Cet essai prend en compte la pertinence psychanalytique pour mettre en lumière l'inévitable force de la haine qui sous-tend les échanges humains. L'histoire de l'humanité semble bien être celle des vengeances, des jalousies et de crimes, comme Hérodote, nous l'a raconté dans son Enquête. Ils sont souvent basés sur le « narcissisme des petites différences » comme Freud nous l'a enseigné. Des idéologies comme celle du racisme (qui est un concept pertinent en zoologie) et celle de la hiérarchie entre les êtres et les cultures y trouvent leurs sources. Comment survivre dans un monde où le sujet méprisé est réduit à ses seules fonctions, où le capital écologiques est dilapidé au détriment des générations futures ?

## Résumé extrait du texte :

Introduction : Nous sommes tous différents et l'altérité est notre destin.

La cohabitation, autrement dit « le vivre ensemble » des humains rencontre beaucoup d'obstacles et ne cesse de poser problème. Pourquoi la haine ? Freud nous a permis de découvrir que la haine est le premier affect éprouvé par le sujet humain à l'égard de son semblable. L'amour n'est pas « naturel », il ne relève ni d'un don ni de la volonté. Il est une conquête culturelle qui présuppose un combat contre la négativité. L'histoire des humains est de passer des contrats qui donnent des « Droits » et a ainsi créé les civilisations. En ce qui concerne, notre histoire contemporaine, la déclaration des droits de l'homme et des citoyens, liberté, égalité et fraternité a contribué à mettre en place des solutions appropriés pour un « vivre ensemble ».

De l'éthique : A la différence des animaux, les membres de l'espèce humaine ne sont pas programmés par l'instinct. Ils sont habités d'une exigence éthique qui leur permet d'acquérir le sens du bien et du mal. Ethique et morale nous permettent d'évaluer la « valeur » d'une culture. Mais il peut y avoir des contradictions éthiques. Dans notre monde marchand, les valeurs comme l'efficacité, le rendement donnent priorité aux fonctions plus qu'aux êtres. Une autre éthique, le sens de l'honneur, la solidarité, la justice, la liberté sont des valeurs qui donnent la place avant tout au sujet. Certaines situations complexes, produit de notre culture post moderne, semblent incompatible avec notre spécificité humaine.

Nos outils infléchissent nos manières d'être et de faire : « Entraînement mental », son père spirituel, Joffre Dumazédier pensait qu'il fallait entraîner l'esprit comme il fallait entraîner le corps pour un sportif. Cet « entraînement mental » a permis l'avènement d'un « gai savoir ».

La culture du mépris : Le devenir humain est confronté à cette mise en place insidieuse du mépris pour autrui et de l'importance de l'utilitaire. Une logique éthique entièrement au service de l'avoiron, sous entendue par l'idée que l'important, c'est de « gagner » à tout prix, d'être les meilleurs, les premiers, les plus forts !

Le règne des machines qui privilégie le rapport avec une « machine » réduit à néant l'interlocuteur humain et sa sensibilité singulière. Notre monde meublé de plus en plus de machines qui dispensent l'employeur de payer des salaires à des êtres humains nous préparent à un univers de robot !

Le fonctionnalisme tue le sujet : le rôle devient une chose de plus en plus inutile. La confusion entre rôle et fonction favorise l'effacement du concept de rôle au profit de celui de fonction.

L'identité est une structure : Notre identité est le produit d'une structure où se conjugue l'héritage symbolique de nos ancêtres et la réalité d'une culture dans laquelle nous vivons.

Formes modernes du « malaise dans la civilisation » : Le sujet humain parlant devra bien accepter qu'il n'est ni immortel ni tout puissant et que sa singularité est grande. C'est pourquoi il est si important de mettre des mots sur ce que nous retrouvons en nous et qui fait mal. La transmission de l'humanité qui nous habite se fait au moyen de paroles, à notre insu souvent, au fil des générations.

Nous sommes tous des héritiers de la Shoah : cette « chose » qui pèsent sur l'Europe, le poids des souvenirs inconscients liés à la Shoah.

Tout commence au berceau : la chanson est bien connue, elle s'appelle « Oedipe », c'est une structure autour de laquelle se construit l'identité de chacun et s'articule les instances psychiques. Notre société, souvent qualifiée de post moderne, fonctionnant sous la pression de la rapidité et de l'agitation est lourde de menaces. Car cette société où l'indigence symbolique, s'avère plus dommageable que l'indigence matérielle. Elle génère des actes de désespoir et est habitée de mœurs cruelles.

La « babélisation » menace le « parlêtre » : il nous semble que "ça cause" beaucoup dans le monde où nous vivons, que « ça communique » à qui mieux mieux, mais que ça ne parle guère. Les symptômes d'un délabrement culturel annoncé ? Avons-nous donc perdu l'habitude du plaisir de converser ?

L'imaginaire est puissant, le symbolique est exigeant : la linguistique, qui distingue « l'énoncé » (ce qui est dit) de « l'énonciation » (la manière dont les choses sont dites), nous permet de saisir les effets du « charme » de certaines voix et comment celle-ci viennent à séduire les masses. La séduction est une arme redoutable car elle opère à notre insu. Flattant notre narcissisme, elle nous est même agréable. Nous ferait-elle jouir ? Mais du côté du symbolique que sont nos vraies richesses, celles qui ne nous trahissent pas. Nous pouvons aimer comme nous pouvons haïr. Nous trouverons notre « jouissance » dans les discours de « maîtres » qui encourage notre aliénation et notre tendance à l'ignorance. Les richesses symboliques constituent les pierres vivantes inaliénables sur lesquelles s'édifie notre humanité. C'est le langage qui nous fait croire en humanité.

L'humour est salvateur : le grand rire dont nous parlait déjà Homère nous sauvera face au vide de la bêtise et de l'hypocrisie. L'histoire des mots met en scène celle de l'évolution des cultures.

Le symbolique est un marqueur d'humanisme : Joffre Dumazedier a écrit « Pour une civilisation des loisirs ». Il argumentait la thèse des « D » : délasserment, distraction et développement, trois fonctions qui devraient alternativement occuper le « temps libéré ». Il ne savait pas alors que le capitalisme gagnerait. Cependant, cette utopie n'est pas un rêve creux même s'il n'est pas à l'ordre du jour. Les fractures de notre société ne sont pas une fatalité. Ce que la théorie psychanalytique nous a enseigné, c'est que pour réaliser nos rêves, il faut être prêt à perdre. Pour gagner, il faut savoir perdre : Pour livrer une bataille importante, il faut pouvoir accepter d'être vaincu.

L'idolâtrie du projet : Nous vivons actuellement dans une culture incoercible à faire des projets. Il s'agit de mettre le rêve aux normes du possible.

A quoi sert la psychanalyse ? Elle sert à trouver et retrouver du « désir ». Nos conduites ne cessent de confirmer le fait que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». Ainsi se dessine notre destin : devenir pleinement humain. Pour ce faire, il nous faut de l'Autre.

Trois modes d'analyses des dysfonctionnements : La réalité sociale dans laquelle nous vivons n'est guère paisible. Les humains sont prisonniers de leurs ignorances et de leurs passions.

La recherche du bouc émissaire : A qui la faute ? La chasse au coupable ne suffit pas pour comprendre l'origine et le sens des dommages dont les êtres et les cultures sont frappés et ne suffit surtout pas à les éradiquer.

La recherche des causes : La référence à des théories permettra d'avancer des hypothèses susceptibles de mettre en lumière des explications ayant valeur d'exactitude. Encore faut-il envisager que les théories soit plurielles.

La recherche de signification : La recherche de sens et de signification, Freud fut un pionnier dans cette voie. Il nous place sur le terrain de l'interprétation.

Les connaissances sont-elles toujours sûres ? Chacun doit forger ses propres armes contre l'ignorance et payer ce qu'il acquiert du deuil de ses certitudes passées. L'amour rend aveugle : Les périodes électorales sont toujours exemplaires de notre aliénation. Pour Freud, l'aliénation réside dans le fait que les foules sont composées d'êtres dénués d'une pensée autonome.

Croire ès cultures ou jouir : Les humains ont un devoir de respect à l'égard d'autrui. Il y a des batailles plus importantes que celles de l'acquisition des marchés. Le respect de l'environnement et la sauvegarde du capital écologique en font partie. Les cultures sont plurielles et sont loin d'être équivalentes. Notre société postmoderne se caractérise par la quasi absence de contre-pouvoirs. L'essor mondial actuel de l'illettrisme nous met en grand danger. La lecture est une voie royale pour poursuivre notre enrichissement symbolique. Tout ce qui promeut le développement culturel œuvre du même coup contre la guerre. En fait, l'aliénation des esprits a toujours été un soutien pour le pouvoir.

La période de la Renaissance fut une renaissance humaniste : L'histoire nous confronte à des modèles culturels conjoncturels différents et l'on constate que certaines cultures sont davantage préoccupées que d'autres de soutenir la transmission de la spécificité humaine. Erasme qui a vécu au XVème siècle a formulé l'adage : « on ne naît pas humain, on le devient ». La Renaissance a contribué à un enrichissement symbolique dont nous bénéficions encore aujourd'hui. C'est la société marchande qui a détrôné les « humanités ».

L'ignorance est un pêché et l'illettrisme une menace : Ecrire, lire, diffuser des livres sont ainsi devenus les grandes tâches permettant la transmission symbolique entre les peuples et les générations. Il me semble que de telles positions sont des positions de « passeurs » qui assument, contre vent et marées une transmission symbolique entre les générations. La fracture sociale, produit de l'ignorance, et les inégalités devant le savoir sont plus importantes que jamais. Constatant que l'imprimerie a permis la diffusion de la pensée humaniste, on peut encore espérer qu'Internet sera au service de la diffusion des connaissances. Les plus rudes batailles sont celles que nous menons contre nous-mêmes, contre l'ignorance qui pèse sur notre entendement, contre notre aveuglement et notre surdité et surtout contre la haine qui perturbe nos sens à autrui et à nous-mêmes. C'est à travers les luttes que nous menons à ce niveau que nous entamons et poursuivons la conquête de notre humanité. C'est un chemin de libération, qui peut devenir un chemin ensoleillé, voire joyeux, car il rend léger. Mais il faut l'investir de son « désir » pour le parcourir. Pour le reste, c'est le « Droit » dont les humains ont découvert la vertu salvatrice, qui peut être un bouclier efficace pour arrêter notre bras meurtrier.

Comment vivre ensemble ? En dépit des apparences, c'est l'intime qui gouverne le monde.

De la hiérarchie : Elle considère que certains sont « plus » (valent plus) que d'autres. Ce modèle conduit fatalement à l'idée d'une ségrégation. Toute croyance en la supériorité d'un sexe sur l'autre

s'inscrit dans le modèle d'une hiérarchie. Le Réel du corps impose une différence anatomique indéniable. Les fantasmes qui naissent de cette spécificité sont nombreux. Ils relèvent de nos héritages culturels et de nos névroses privées.

Une hiérarchie spécifique : le racisme ordinaire. Le racisme repose sur la croyance que les humains appartiendraient à des races différentes, comme c'est le cas pour les animaux. Une telle assertion est scientifiquement inexacte. Nous savons aujourd'hui, que l'humain ne peut être réduit au biologique et qu'il s'inscrit aussi dans un registre symbolique. Nous affirmons pour notre part que l'humain fait partie d'une espèce et d'une seule : celle qui parle.

L'œcuménisme : un déni de la différence. Nous voyons dans l'œcuménisme le deuxième modèle qui préside au traitement de la différence et s'appuie sur l'idée qu'on pourrait « partager » le monde, la terre, le pouvoir. Si nous croyons que nous sommes complémentaires et destinés à nous compléter, rien ne s'oppose à ce que le « partage » s'accomplisse dans la mesure où nous sommes habités d'un esprit de « tolérance ». Le modèle œcuménique nous invite à refouler la vérité de la négativité qui nous habite, c'est-à-dire tout ce qui serait de l'ordre de l'opposition, de l'agacement, du jugement de valeur. Peut-être s'agit-il d'une utopie ? Sans doute, il faudra encore beaucoup d'épreuves avant d'accéder à la victoire de la vie sur la destruction. Seule l'utopie nous offre un lieu propice pour la survie de cette lutte. Or, l'utopie est un rêve. Mais n'oublions pas que ce sont les rêves qui illuminent l'espérance qui naît de notre « désir ». Peut-être l'utopie est elle-même le moteur de l'histoire.

Conclusion : Quelques fois, il me semble entendre « Foutez-nous la paix avec votre aspiration à la création. Bossez et pensez le moins possible. Ce que l'on vous demande, c'est de casser des cailloux et de gagner votre croûte. Les « cathédrales » ce n'est pas votre problème ! » Or ce sont les « cathédrales » qui inspirent du « désir ». Seuls les liens qui se nouent autour d'une telle aspiration permettent l'émergence d'une fraternité intangible qui vient rappeler qu'en certaines circonstances, la victoire de la solidarité, celle de l'amour sur la haine est possible. « L'amour est une grâce laïque » disait la grande Agnès Varda !

### Commentaire personnel

Dès l'introduction, Charlotte Herfray présente les difficultés du vivre ensemble. « Pourquoi la haine ? Premier affect de l'humain nous dit Freud. Et « l'amour n'est pas naturel », il ne relève ni du don, ni de la volonté. Dans la première moitié du livre, la description de la spirale décadente de notre société va de l'éthique du monde marchand, la culture du mépris, le règne des machines, la course à la rapidité, la perte de l'habitude de converser. Elle dit même que Joffre Dumazedier ne savait pas que le capitalisme gagnerait quand il a écrit son livre « Pour une civilisation des loisirs ». Moi, je ne pense pas que l'on puisse dire que le capitalisme ait gagné car il n'y aurait plus d'espoir. Le capitalisme ne peut pas gagner.

Dans la seconde partie du livre, Charlotte Herfray nous décrit à quoi sert la psychanalyse. L'évolution des cultures diffère dans l'histoire. L'importance de l'écriture, la diffusion du savoir a changé avec l'invention de l'imprimerie. La richesse de l'époque Renaissance a été remise en question avec notre société marchande. Comment devenir pleinement humain, la société doit inspirer du « Désir » et l'œcuménisme, un droit à la différence en posant des bases claires. Il y a une seule race humaine et l'humain ne peut être réduit au biologique, il s'inscrit aussi dans le registre du symbolique. Charlotte Herfray nous réaffirme l'importance de l'utopie comme moteur de l'histoire.

Je trouve intéressant beaucoup d'explications amenées par Charlotte Herfray, toutefois je n'approuve pas l'esprit d'ensemble du livre. La société marchande a certes amené de gros problèmes, elle a aussi amené des éléments positifs. Je ne suis pas sûr d'avoir envie de vivre dans la société de la première moitié du XX<sup>ème</sup>. La description de mes grands parents n'est pas négative mais la violence quotidienne était nettement plus présente, mes parents me racontent l'école et la pension, les souvenirs sont très douloureux. La culture paysanne était très riche avec une transmission orale fascinante. Mais le nombre d'illettrés parlant uniquement occitan était important, ils dépendaient d'un très petit nombre de gens instruits qui en profitaient largement pour abuser de leur pouvoir. La dépendance vis-à-vis de la noblesse, la soumission des paysans du fait de leur rang est à peine croyable. Je parle des souvenirs de ma mère, il y a 70 ans de cela, pas du moyen âge. Charlotte Herfray nous parle de l'essor mondial de l'illettrisme et de l'ignorance. S'il y a encore trop de gens illettrés, 2016 est l'année record de vente de livres, il y a des bibliothèques dans toutes les petites communes de nos campagnes, les Français n'ont jamais autant lu. Au niveau mondial, c'est un véritable scandale, le taux d'illettrisme a augmenté ces quinze dernières années malgré une progression de la scolarisation des jeunes (source : Observatoire de l'illettrisme<sup>1</sup>), de là à parler de l'essor mondial de l'illettrisme, ce n'est pas respectueux de tout ceux qui se battent sur le terrain sans les moyens nécessaires. Je suis totalement d'accord sur le fait que l'illettrisme est une menace et j'apprécie à sa juste valeur la formule « des positions de « passeurs » qui assument, contre vent et marées une transmission symbolique entre les générations ».

Charlotte Herfray nous explique les freins liés à l'histoire des cultures tant la croyance en la supériorité d'un sexe sur l'autre s'inscrit dans le modèle d'une hiérarchie. Je suis outré de la manière dont notre société parle du problème mais n'agit pas dans les faits. L'égalité des sexes, des salaires par exemple devrait couler de source. Assurément, ce n'est pas le cas. J'ai eu connaissance dernièrement de pratiques par un centre d'accueil chez moi qui m'a stupéfié. Malgré tout, il ne faut pas renier les avancées. J'ai connu dans les années 70, des amies de ma mère qui n'avaient pas la signature du carnet de chèque de la famille, l'argent leur était compté par leur mari. Dans un autre domaine, l'arrivée de la pilule a changé fondamentalement la donne. Le pouvoir de la régulation des naissances est de fait revenu aux femmes, dieu merci. Les conditions des femmes, mère de famille nombreuse n'étaient, quoi qu'en dise ma grand-mère, pas très enviables. Je m'imagine aller dire à ma nièce qui a eu 18 ans le 12 avril de cette année : « Mémé, Marie s'est mariée à ton âge, quatre ans après, elle avait quatre enfants ». La situation a tout de même radicalement changé.

Charlotte Herfray dit : « nous pouvons aimer comme nous pouvons haïr. Nous trouverons notre « jouissance » dans les discours de « maîtres » qui encouragent notre aliénation et notre tendance à l'ignorance. ». Je suis un peu troublé par le fait de n'entendre parler de jouissance uniquement en terme négatif. Pour moi, jouir de la vie ou jouir sexuellement est plutôt l'extase et le bonheur absolu. La jouissance des pervers par la maltraitance ou l'abus de pouvoir est plutôt une maladie, trop répandue et à éradiquer mais pas généralisée.

### **Le lien avec ma recherche**

Mes fiches de lecture précédentes, Sandrine Roudaut, Jérémie Rifking sont des fervents défenseurs optimistes sur l'avenir de l'humanité. Leurs livres parlent respectivement d'un changement de société en cours de manière très différente mais très constructive. Charlotte Herfray n'est pas sur le même ton, elle finit son livre sur une note optimiste, l'utopie comme moteur de l'histoire : « la victoire de la solidarité, l'amour sur la haine est possible ». Mais, globalement, le livre est pessimiste sur la société et les conséquences de la société de consommation. J'avais besoin de ce rééquilibrage pour prendre du recul et avoir les moyens d'étayer ma pensée. D'autant plus que Charlotte Herfray est une psychanalyste passionnante au travers de ses explications.